

## Bilan du cinéma québécois 2014 Tous derrière et lui devant

Charles-Henri Ramond

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78212ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2015). Review of [Bilan du cinéma québécois 2014 : tous derrière et lui devant]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 34–35.



# Bilan du cinéma québécois 2014

## Tous derrière et lui devant

Dans le calme plat d'un marché moribond, le cinéma québécois a réussi à se maintenir à flots, grâce notamment à **Mommy** de Xavier Dolan qui, à bien des égards, ressort grand gagnant de l'année écoulée. En dehors de la comédie de Ricardo Trogi, les films grand public se sont avérés décevants en regard de leurs prétentions. Au contraire, plusieurs longs métrages documentaires ont marqué les esprits, malgré des contraintes de production de plus en plus importantes et un espace de diffusion réduit à peau de chagrin.

Charles-Henri Ramond

Après une année 2012 décevante (4,8% de parts de marché) et une année 2013 à peine meilleure (5,5%), la cuvée 2014 du cinéma québécois a récolté 6% des recettes en salles et généré environ 1,3 million d'entrées, tous films confondus. Une seconde année de hausse dont on ne se réjouira pas trop vite tant ces chiffres sont relativisés par la faiblesse du marché global. Car ce que l'on retiendra avant tout de 2014, c'est la très importante diminution des recettes des salles de cinéma. 10% de perte par rapport à 2013, presque 20% depuis 2010. Ce rétrécissement constant frappe durement les cinématographies nationales, moins événementielles et faiblement outillées face aux productions hollywoodiennes. Au-delà de ces résultats qui ne veulent finalement pas dire grand-chose, que retenir alors de notre cinéma ?

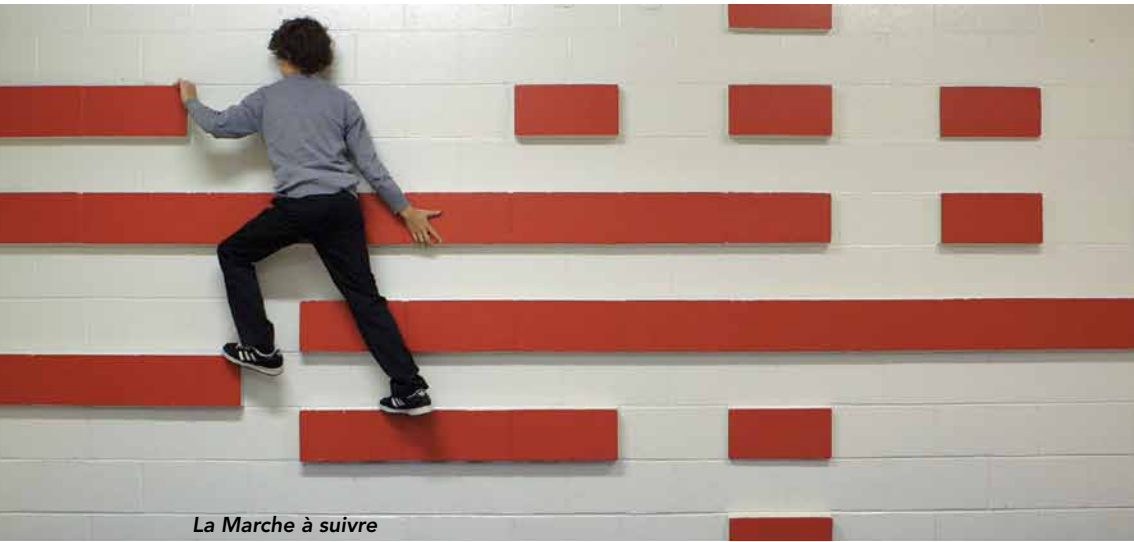
Avec plus de 70 longs métrages distribués – 29 documentaires et 43 fictions –, la production québécoise a de nouveau été pléthorique. Certains disent volontiers – nous en faisons partie – que cette abondance ressemble de plus en plus à la surchauffe d'une machine gonflée à bloc, très occupée à produire du contenu, mais devant parfois se résoudre à lâcher ses rejets en raison de contraintes multiples et complexes. D'après nos compilations, plus de 50% des longs métrages de fiction bénéficiaient de moins de 5

**Mommy** aura été le grand fait marquant de l'an dernier, permettant à Xavier Dolan d'accéder à 25 ans au statut de cinéaste à portée internationale. Chapeau bas, jeune homme!

écrans pour leur fatidique première fin de semaine. Comme nous le remarquons déjà dans la synthèse de l'année 2013 (parue l'an dernier dans le no 289), nombreux sont nos films qui sont lancés dans un circuit qui, faute d'espace vital, ne porte déjà plus ce nom. Une, deux ou trois salles, deux ou trois semaines d'exploitation, quelques centaines de spectateurs et le tour est joué; on se rattrapera – ou pas – avec la sortie DVD / VOD. Ce fut le cas en 2014 pour la quasi-totalité de nos documentaires et pour plus de 60% de nos films de fiction (23 sur 43), d'**Arwad** à **3 Histoires d'Indiens**, en passant par **Que ta joie demeure** ou **Whitewash**, entre autres. Si cet état des choses n'est pas nouveau, il semble s'être amplifié l'an dernier.

Du côté des productions destinées à un large public, les choses ne se sont pas arrangées non plus. Même si ces productions furent plus nombreuses qu'en 2013 (8 films sortis

Photo: **Mommy**



La Marche à suivre

sur plus de 50 écrans contre 3 l'année précédente), plusieurs d'entre elles ont dû essayer les plâtres. Les problèmes souvent avancés pour caractériser les soucis de nos « produits d'appel » – scénario bancal, réalisation anodine – se sont encore vérifiés. **Miraculum, Le Règne de la beauté, Le Vrai du faux, Henri Henri** ou **Les Maîtres du suspense**, pour ne citer qu'eux, se sont avérés décevants malgré leurs prétentions et leur budget important. Au final, seuls trois films ont réussi à rencontrer leur public et se sont hissés sans coup férir en tête du box-office. **La Petite Reine** d'Alexis Durand-Brault rappelait à 110 000 sportifs québécois des souvenirs encore frais, Ricardo Trogi et son **1987** partageaient leurs émois adolescents avec 270 000 fans (2,5 fois plus que **1981**), tandis qu'Anne Dorval, éblouissante **Mommy**, touchait au cœur 360 000 spectateurs. Prix du jury ex-æquo à Cannes, succès public et critique – tant au Québec qu'en Europe francophone –, **Mommy** aura été le grand fait marquant de l'an dernier, permettant à Xavier Dolan d'accéder à 25 ans au statut de cinéaste à portée internationale. Chapeau bas, jeune homme!

Composée une nouvelle fois de nombreuses premières réalisations, la cuvée 2014 a été marquée par la transgression des frontières établies entre cinéma documentaire et cinéma de fiction. Plusieurs œuvres se sont amusées à flirter avec le cinéma expérimental et l'essai dramatique, comme ce fut le cas d'**Une vie pour deux**, de Luc Bourdon et Alice Ronfard, qui rendait un vibrant hommage à l'art de la scène et offrait une réelle présence cinématographique, l'emmenant au-delà de la captation théâtrale. Denis Côté jonglait lui aussi avec les genres dans **Que ta joie demeure**, un délire à l'âge de la machine qui proposait une métaphore sur l'aliénation de l'homme par le travail, tout en exploitant avec un bonheur roublard le contre-pied de l'art comme moyen de libération. Comme Côté, Robert Morin est un artiste libéré des contraintes et des compromis; il nous le prouvait encore une fois avec ses **3 Histoires d'Indiens**, habile court-pointe de diverses réalités amérindiennes, qui n'était pas sans rappeler le travail impressionnant réalisé par le Wapikoni mobile. Sous un angle nettement plus proche de la fiction, Jeff Barnaby nous plongeait, lui aussi, dans la dure loi des réserves avec

**Rhymes For Young Ghouls**, un premier long fortement remarqué sur la scène internationale. Concluons ce bref panorama des films de fiction qui marquèrent l'année écoulée par **Tu dors Nicole**, lancé à Cannes, qui permettait à Stéphane Lafleur de poursuivre son exploration de la « paranormalité » de nos vies ordinaires. Les succès critique et public furent au rendez-vous, effaçant ainsi le relatif anonymat qui avait injustement accueilli **En terrains connus**, son film précédent.

Poursuivant la tradition canadienne en la matière, plusieurs productions documentaires se sont révélées au public de fort belle manière. Réalisé par l'universitaire Jean-Nicolas Orhon, **Bidonville: architectures de la ville future** nous proposait, quant à lui, un état des lieux instructif sur ce qui s'avère l'un des phénomènes les plus inquiétants de nos sociétés – industrialisées ou non. Récipiendaire d'un Prix du jury aux RIDM, **De prisons en prisons** de Steve Patry posait, pour sa part, des questions importantes sur la responsabilité de notre société à prendre en charge les contrevenants, une fois sortis de prison. En s'appuyant sur la complicité avec ses sujets, le cinéaste proposait un regard en profondeur du quotidien bousculé de gens qui ne sont finalement pas si éloignés de leurs congénères vivant dans la légalité.

Souvent cité parmi les grandes réussites de 2014, Simon Beaulieu nous offrait indéniablement une œuvre marquante avec **Miron: un homme revenu d'en dehors du monde**. Entièrement réalisé à partir de scènes ou de chutes provenant de presque 100 films, ce collage échevelé est un vibrant hommage à la poésie en général et à l'immense Gaston Miron en particulier; un tel homme méritait un tel hommage. **La Marche à suivre**, troisième long métrage de Jean-François Caissy, ressort à notre avis grand vainqueur de la production documentaire 2014. À l'occasion d'un retour dans l'école de son enfance, le cinéaste filme avec délicatesse le dialogue qui s'établit entre éducateurs et enfants à problèmes. Avec une force évocatrice rare, Caissy confirme grandement les attentes suggérées par **La Belle Visite** et s'inscrit ainsi comme l'un des grands documentaristes québécois.

Outre ces quelques titres, nombreux sont les films à avoir su se démarquer, tant sur la scène locale qu'internationale, par la qualité de leur réalisation et l'originalité de leur sujet. Ces succès critiques et honorifiques ne devraient cependant pas nous faire oublier l'épineuse question de leur diffusion qui ne tient que grâce à un ou deux écran(s) montréalais et à un réseau de salles régionales aux moyens limités. Cette situation inquiétante s'ajoute à des conditions de production souvent précaires et à une faible visibilité accordée par les médias. Le documentaire, parent pauvre de notre industrie? D'un point de vue artistique, en 2014, il avait pourtant l'air bien en forme! 📺